

Puissent ces nobles aspirations, fécondées par votre bénédiction, Monseigneur, produire des fruits abondants pour l'extension du royaume de Dieu et la glorification de son saint nom !

Bénissez en même temps nos travaux et nos peines d'écoliers, bénissez nos études et soyez assuré du concours de nos prières et des sentiments de notre filiale affection.

LES ELÈVES DU SÉMINAIRE DE STE-THÉRÈSE.

Monseigneur répondit en ces termes : *

Je vous remercie, mes chers enfants, des bonnes paroles que vous venez de m'adresser et encore plus des bons sentiments qui sont contenus sous l'enveloppe de ces paroles.

Il y a, dans votre adresse, des paroles qui ne resteront pas sans effet, je l'espère, et j'ose croire que, parmi vous, il y a des enfants missionnaires. Sur les vingt-cinq pères qui sont avec moi dans les régions glaciales, il s'en trouve de très âgés et plusieurs sont presque épuisés. J'en ai laissé un au pôle Nord, qui y vit depuis trente et un ans. Il faudra bientôt les remplacer, c'est parmi vous peut être que le bon Dieu a choisi ces remplaçants. J'espère qu'après les bonnes études que vous faites ici, quelques-uns deviendront des Oblats de Marie Immaculée. Déjà un bon nombre sont sortis de cette maison pour venir partager nos travaux. Mais je ne veux pas vous tromper ; je vais vous faire connaître nos missions telles qu'elles sont.

Le pays que nous habitons s'étend du 55^e degré de latitude nord jusqu'au 70^e, c'est-à-dire près de la mer glaciale. C'est un pays immense, très peu peuplé. Si les sauvages y étaient plus nombreux, ils ne pourraient point subsister, ils seraient dans l'obligation de se dévorer les uns les autres. Heureusement que les lacs renferment beaucoup de

* Sténographié par M. Bernard, élève de philosophie.